

# **Des descendants retrouvés d'Ambroise Paré**

## **Sa famille d'hier, sa famille d'aujourd'hui \***

par Paule DUMAITRE \*\*

Hormis son père, on ne sait absolument rien des ascendants d'Ambroise Paré. Ses descendants, jusqu'au siècle dernier, étaient mal connus ou simplement ignorés. Malgré quelques études postérieures, nous ne pouvions mettre aucun nom, aucun visage sur ceux de nos contemporains qui en descendent, d'autant plus qu'aucun d'entre eux ne porte le nom du grand ancêtre. Les choses viennent de changer : tout récemment, la chance nous a permis de retrouver deux familles issues directement du chirurgien, mais comme elles se rattachent à la même lignée il nous faut d'abord parler de cette lignée.

Cette lignée commence pour nous avec le père d'Ambroise. Rappelons que le chirurgien naquit vers 1510 (il n'existait pas alors d'état-civil) au Bourg-Hersent, village situé aux portes de Laval dont il fait aujourd'hui partie. La tradition veut que son père ait été attaché à la maison du comte de Laval en qualité de valet de chambre-barbier. Peut-être avait-il aussi une boutique où il exerçait la "barberie" ? De toute façon, le milieu des barbiers fut familier à Ambroise dès son jeune âge. Ce père, qui devait avoir quelque instruction, voulut faire donner des leçons de latin à son fils mais il fit un mauvais choix en le confiant au chapelain Orsoy car celui-ci préférerait faire arroser ses salades à l'enfant plutôt que de lui apprendre les conjugaisons.

Ambroise avait deux frères : Jehan, qui sera barbier-chirurgien à Vitré, très probablement l'aîné et un autre Jehan qui sera coffretier à Paris.

Si la renommée de Paré fut très grande de son vivant, lui-même après sa mort n'a fait l'objet d'aucune réelle biographie pendant près de deux siècles. Il fallut attendre le début du XIXe siècle pour que l'intérêt se réveillât. Les études de Percy, Richerand, Perdrix, Villaume annoncent l'œuvre immense de Malgaigne : celui-ci en publiant en 1840 son édition critique des œuvres de Paré y joignit un essai biographique où subsistent pourtant bien des lacunes et bien des erreurs. Quelques années plus tard, le médecin Achille Chéreau alla puiser aux meilleures sources en déchiffrant les registres de l'état-civil de Paris, tenus alors par les paroisses mais, comme il n'en donna le résultat

---

\* Comité de lecture du 21 novembre 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 4 rue Changarnier, 75012 Paris.

qu'en 1885 dans le *Dictionnaire* de Dechambre, il fut précédé par l'historien Jal qui, consultant les mêmes registres, publia avant lui ses recherches dans le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* paru en 1867. Enfin on put connaître les dates de baptêmes, de mariages, d'inhumations de la famille du chirurgien. Nous dirons un peu plus tard comment le médecin Le Paulmier, en fouillant les Archives Nationales et les archives familiales, retrouva des actes relatifs à Paré et à son entourage.

Paré, on le sait, se maria deux fois. De retour à Paris après la campagne du Piémont, il épousait l'année 1541 Jeanne Mazelin, fille de Jean Mazelin, désigné d'abord comme barbier puis comme valet chauffe-cire à la Chancellerie de France auprès du cardinal Duprat. Cet homme, que l'on appelait "Petit Jean" à Meudon où il avait acheté en 1515 une "maison des champs" récemment construite, était aussi "maire" de Meudon, c'est-à-dire lieutenant de l'abbaye Saint-Germain-des-Près, elle-même seigneur en partie de Meudon, ce qui prouve qu'il avait une certaine instruction et était bien considéré. De plus, il avait agrandi son bien en achetant les vignes et les terres d'alentour. Il était certainement mort jeune alors que Jeanne et son frère Antoine étaient encore des enfants puisque sa femme, Jeanne de Prime, avait eu le temps de se remarier avec un certain Florent Fournier dont elle avait eu deux enfants avant de se remarier une troisième fois avec Etienne Clairet, marchand et bourgeois de Paris, dont elle eut aussi deux enfants. Paré, qui ne devait pas être pourvu de beaucoup d'écus, entra dans une famille jouissant de quelque aisance : propriétaires de plusieurs maisons, la mère de Jeanne et son beau-père Clairet vivaient près de la Seine, rue de l'Arondelle ou de l'Hirondelle, dans une maison où pendait pour enseigne une vache. Paré, connu chez les gens de guerre et même à la Cour, apportait la promesse d'un bel avenir, d'autant qu'il venait de passer avec bonheur ses examens de maître barbier-chirurgien et avait probablement ouvert une boutique.

Le contrat de mariage fut passé le 30 juin 1541 (1). Nous n'entrerons pas dans les détails, mais il a le mérite de nous apprendre que la grand-mère maternelle de Jeanne était veuve d'Odo de Prime, maître barbier-chirurgien à Paris, ce qui replaçait Paré dans son milieu. Il avait alors trente-et-un ans et habitait une maison au bout du pont Saint-Michel. On ignore l'âge de Jeanne. Où était installée la boutique ? Probablement dans ce quartier tournant autour de la petite place du Pont-Saint-Michel où l'oncle maternel de Jeanne, Mery de Prime, vendait du vin à l'angle de la rue de l'Hirondelle, ce quartier grouillant d'écoliers où il passera toute sa vie.

Le mariage eut lieu sans doute quelques jours plus tard dans l'église Saint-André-des-Arcs, toute voisine, mais le registre des mariages manque pour l'année 1541.

Paré ne restera pas longtemps dans sa boutique. Dès 1542 il repart en campagne, cette fois dans le Roussillon puis en Bretagne où il suit Monsieur de Rohan. Revenu à Paris, il fait paraître en août 1545 son premier livre sur les plaies d'arquebuses. Une autre joie vient d'arriver à son foyer : après quatre ans de mariage Ambroise et Jeanne ont enfin un enfant. Celui-ci, un fils prénommé François, fut baptisé le 4 juillet en l'église Saint-André-des-Arcs (2). Paré, alors, repart en guerre.

De son mariage avec Jeanne Mazelin le chirurgien aura quatre enfants. Des joies mais plus de peines que de joies. Le petit François, tant désiré, ne vivra que peu de temps. Une petite fille, Madeleine, baptisée le 28 février 1547 (3) dans la même paroisse, meurt aussi très vite, sans qu'on puisse dire pour ces enfants la date exacte de leur mort. Il faudra attendre douze ans, le 11 août 1559 (4), pour qu'un troisième héri-

tier, Isaac, soit baptisé dans la paroisse mais le 6 août 1560 (5), à peine un an plus tard, il y était inhumé. Paré était-il destiné à perdre tous ses enfants ? Le berceau ne resta pas longtemps vide. Moins de deux mois après Jeanne mettait au monde une fille, Catherine, baptisée le 30 septembre à Saint-André-des-Arcs (6). Les parents, habitués à tant de naissances suivies de morts, n'osèrent peut-être pas se réjouir. Cependant cette enfant vivra, elle avait cinquante-six ans lorsqu'elle mourut en 1616.

Paré et sa femme qui, peu après leur mariage, s'étaient installés dans la maison de la Vache, rue de l'Hirondelle, habitaient maintenant une maison toute voisine, la maison des Trois Mores, beaucoup plus vaste, que Paré avait achetée l'année 1559, avec, par-devant, une grande cour sur la rue des Augustins (aujourd'hui quai des Grands-Augustins). Le premier chirurgien du roi Charles IX, qu'il était devenu le 1er janvier 1562, avait maintenant une demeure digne de ses hautes fonctions. Catherine y grandissait à côté de la nièce d'Ambroise, Jeanne Paré, une orpheline qu'il élevait à son foyer, fille de son frère le cofretier de la rue de la Huchette, mort vers 1560 (suivi quelques temps après de sa femme). Catherine avait treize ans, Jeanne près de dix-neuf lorsque le 4 novembre 1573 (7) mourait Jeanne Mazelin, avec laquelle Paré était marié depuis près de trente-deux ans.

Tous ceux qui connaissent un peu Paré savent que moins de trois mois après, avec une hâte surprenante, lui, âgé maintenant de soixante-trois ans, se remariait avec une jeune fille de dix-neuf ans, mais le cœur n'a-t-il pas ses raisons ? Le mariage de Paré et de Jacqueline Rousselet, fille de Jacques Rousselet, chevaucheur ordinaire de l'écurie du roi, un des cent-vingts bourgeois privilégiés de Paris, eut lieu le 18 janvier 1574 en l'église Saint-Séverin (8). Les témoins distingués de la mariée, un avocat, un procureur, son cousin germain secrétaire du premier président du Dauphiné, la dot promise de cinq mille livres tournois (Paré se contentera de la moitié), semblent indiquer que Paré entraînait dans une famille digne d'accueillir un premier chirurgien du roi.

Comme il était prévu, les enfants vinrent vite et se succéderont rapidement. Paré devait avoir grande hâte d'avoir ce fils qu'il n'avait pu conserver. Ce fut une fille qui naquit : Anne, baptisée le 16 juillet 1575 (9), en même temps que paraissait la première édition des Œuvres complètes (1575). Elle avait pour marraine la très haute princesse Anne d'Este, veuve du duc François de Guise, épouse du duc de Nemours, qui lui donnait son prénom. Les enfants issus du premier mariage de Paré avaient eu des parrains et marraines conformes à l'état de leur père, un barbier-chirurgien, un chirurgien, des bourgeois. Maintenant qu'il est célèbre, Paré cherche pour ses enfants de puissants protecteurs, même si, plus tard, il choisit son élève et ami, le chirurgien Jacques Guillemeau, pour être un des parrains de son dernier fils.

Enfin, Paré a un fils. On l'appelle Ambroise, comme si l'on pensait qu'il devait être le successeur de son père. Le 30 mai 1576 (10) Ambroise est baptisé, toujours à Saint-André-des-Arcs. Mais la joie fut de courte durée : le 14 janvier 1577 (11) Ambroise meurt, le même jour il est inhumé comme presque tous ceux de sa famille dans la même église, au bas de la nef près du clocher, lequel était dans le centre de l'édifice. Une petite fille, Marie, naîtra un an plus tard. Baptisée le 6 février 1578 (12), elle ne vivra que quelques mois et sera inhumée à Meudon (13). Une autre fille, Jacqueline, est baptisée le 8 octobre 1579 (14), elle meurt à près de trois ans et est inhumée, le 13 septembre 1582 (15) dans le cimetière Saint-André, comme l'avait été son frère Isaac. Entre temps une nouvelle fille est née, qui vivra, Catherine, baptisée le 12 février 1581 (16) avec pour marraine sa demi-sœur Catherine âgée de vingt-ans. Nous l'appellerons

Catherine II pour la distinguer de son aînée, Catherine I. Paré a maintenant soixante-treize ans et il lui faut se dépêcher s'il veut avoir encore ce fils qu'il désire tant. Il se qualifie alors lui-même de "bon vieillard" mais il n'était pas aussi vieillard qu'il voulait bien le dire, car son dernier enfant, un fils, est baptisé le 8 novembre 1583 (17), appelé encore Ambroise. Hélas, la tombe de l'enfant suivit de près son berceau et le 19 août 1584 (18) il est inhumé dans la paroisse comme si un mauvais sort s'acharnait sur les garçons. Toute la vie de Paré est ainsi jalonnée de baptêmes suivis très vite d'enterrements et sans doute acceptait-il ses chagrins dont il n'a jamais parlé comme des épreuves voulues par Dieu.

Il n'aura plus d'enfants. Il en a eu dix. Des quatre enfants de son premier mariage, dont deux garçons, il ne reste que Catherine I qu'il a mariée à vingt et un ans, le 28 mai 1581 (19), avec son jeune beau-frère, le frère de Jacqueline, François Rousselet, âgé de vingt-trois ans et désigné dans le contrat comme trésorier de l'argenterie du Duc d'Alençon, héritier du roi, secrétaire ordinaire en sa maison. Son second mariage lui a donné six enfants, dont deux garçons et deux filles morts en bas âge. Deux petites filles grandissent, Anne qui a neuf ans et Catherine II qui en a quatre ou cinq. Celles-là vivront-elles ? Elles vivront. Les deux Catherine auront même beaucoup d'enfants et leur sang se perpétue encore aujourd'hui.

Il n'existe donc aucun descendant de Paré portant le nom de Paré. Cependant, dans le même temps où les descendants du chirurgien vivaient quasi inconnus à Paris, Nemours et autres lieux, d'autres personnes à Laval, certainement de bonne foi, émettaient la prétention de descendre d'Ambroise Paré ou tout au moins d'appartenir à sa parenté.

C'est au docteur Hubert, de Laval, membre correspondant de l'Académie de médecine dans la première moitié du XIXe siècle, que nous devons ces précieux renseignements. Lors de l'érection à Laval en 1840 de la belle statue de bronze due au sculpteur David (d'Angers), il nous apprend, dans la notice consacrée à la cérémonie "qu'on retrouve à Laval, depuis 1740, une famille du nom de Paré dont les descendants portent pour prénom habituel le nom d'Ambroise, sans pouvoir établir une filiation plus directe et que cette famille, avant la révolution de 1789, était exempte de capitation et de l'impôt de gabelle comme issue de notre grand chirurgien". Il n'en dit pas plus. Cependant des recherches sur les descendants de Paré ont déjà commencé. En 1757, Antoine Louis, secrétaire de l'Académie de chirurgie, demande à un chirurgien de Nemours, nommé Roze, de faire à Laval une enquête à ce sujet. Une chose nous intrigue, c'est à Nemours que résidaient, nous le verrons certains descendants véritables de Paré. Roze avait-il été choisi à cause de cette coïncidence, mais ne venait-il pas plutôt de Metz où, par ailleurs, nous avons rencontré ce nom, ce qui n'aurait rien d'étonnant quand on saura que Louis était lui-même originaire de Metz. Les documents de Roze se trouvaient au XIXe siècle entre les mains du docteur Emile Bégin, de Metz, arrière-petit-neveu de Louis qui mit Malgaigne au courant. Les jugeant de peu d'intérêt, celui-ci ne semble pas les avoir vus, pas plus que d'autres biographes de Paré, quelques années plus tard. Aujourd'hui ces papiers ont disparu.

Les recherches reprirent avec l'Empire. Villaume, un des premiers biographes de Paré au XIXe siècle, rapporte qu'"en 1804, Napoléon... donna mission à M. de Lasuse (Professeur Lassus) de rechercher à Laval les descendants d'A. Paré qu'il eût voulu honorer de ses bienfaits ; mais il ne s'en trouva point". Hubert, dans sa notice, rapporte le même fait.

Sans faire de recherches officielles, Malgaigne lui-même nous dit qu'il tomba par hasard sur une traduction de la *Jérusalem délivrée* publiée à Paris en 1839 par Louis Bourlier. L'auteur signait ainsi sa préface :

*Louis Bourlier*

*de Laval, département de la Mayenne.*

*Un des descendants d'Ambroise Paré, à qui les sciences médicales sont redevables de la découverte de la circulation du sang.*

ce qui prouve qu'il n'avait pas dû ouvrir beaucoup les Œuvres de celui qu'il nomme son ancêtre.

Dans la liste des souscripteurs de la statue figure le nom de Mademoiselle Bourlier, du village voisin d'Avenières "et celui d'une dame de Laval qui porte encore ce beau nom de Paré" (20).

Mais il y a mieux. Dans le compte-rendu de l'inauguration de la statue de Paré à Laval en 1840, le *Mémorial de la Mayenne* (21) cite parmi les personnalités invitées, la dame de Laval :

"Mlle Renée-Ambroise Paré, parente d'Ambroise Paré".

Malgaigne évoque, à côté des personnalités civiles et militaires présentes "au milieu, écrit-il, d'un grand cortège d'hommes, une seule femme, mademoiselle Renée Ambroise Paré, descendante de notre grand chirurgien et la dernière héritière de son nom".

Parente très probablement, mais non descendante. Tout cela reste une énigme.

Dix-huit ans plus tard, le 8 février 1852, l'*Echo de la Mayenne* (22) annonçait sa mort en ces termes :

"La dernière descendante de notre célèbre compatriote Ambroise Paré, père de la chirurgie française, Mlle Renée-Julienne Ambroise Paré, vient de mourir à Laval à l'âge de 77 ans".

Une note manuscrite de la Bibliothèque de Laval indique qu'elle était née le 16 décembre 1774, fille de Pierre Paré et de Jeanne Duchemin et qu'elle habitait rue Renaise à Laval.

Sans doute cette Renée-Ambroise Paré faisait-elle partie de cette famille Paré dont on dit qu'elle avait des privilèges à Laval (et que ni Roze ni Lassus ne semblent avoir découverte), une famille issue peut-être de lointains cousins de Paré, descendante par exemple d'un frère de son père ou autre, car il doit bien y avoir quelque fondement à toute cette histoire ou bien s'agissait-il d'une famille issue d'un des frères de Paré, non pas de Jehan, coffretier à Paris, dont Ambroise élevait la fille demeurée orpheline mais de l'autre Jehan, barbier-chirurgien à Vitré, qui meurt en 1548, laissant un fils, Bertrand, que Paré fit venir dans la capitale. Soucieux de remplacer le père en pourvoyant à l'avenir, il fait à son neveu une donation qui d'ailleurs ne fut jamais exécutée (23). Après quoi, se perd la trace du jeune homme. Voulut-il s'établir à Laval dans le pays de ses ancêtres, ou bien alla-t-il (lui ou ses descendants)... à Amsterdam ? ce qui ne nous paraît pas impossible quand nous aurons raconté la rocambolesque histoire de Hollande.

C'est encore au docteur Hubert qu'il faut se référer (24) :

La Commission chargée de l'érection de la statue de Paré en 1840 avait - écrit-il - "découvert à Amsterdam un sieur Paré, ferblantier, qui se dit descendant d'Ambroise Paré et possesseur de tous les papiers de famille mais comme il a refusé d'y laisser

fouiller sans recevoir par avance une somme d'argent nous n'avons pas donné de suites à sa proposition”.

D'autre part le docteur Villaume, déjà cité, rapporte dans son livre paru en 1836, que le docteur Clazen, de Luxembourg lui affirma qu'en 1830 il existait encore des descendants de Paré à Amsterdam, qui s'y étaient réfugiés après le révocation de l'Edit de Nantes, et qu'on pouvait lire au-dessus de la porte de leur maison : Habitation des descendants d'Ambroise Paré (25). Malgaigne dit qu'il avait fait écrire sur ce fait assez incroyable à Amsterdam et n'avait pas reçu de réponse (26), et nous-même...

Le fait est qu'un certain nombre de gens aux Pays-Bas portent le nom de Paré. Descendent-ils de Bertrand Paré ?

Revenons en France et aux descendants bien réels de Paré. Deux branches co-existent, issues de ses deux mariages, la branche Paré-Rousselet et la branche Paré-Hédelin.

Catherine I, fille aînée de Paré et de Jeanne Mazelin, mariée, comme nous l'avons dit, le 18 avril 1581 à François Rousselet, eut une nombreuse postérité : les **Paré-Rousselet**.

Catherine II, fille cadette du second mariage de Paré avec Jacqueline Rousselet, sera à l'origine des **Paré-Hédelin**. Sa sœur aînée Anne, celle qui était la filleule d'Anne d'Este, mariée le 8 janvier 1596 (27) en l'église Saint-André-des-Arcs avec Henry Simon, conseiller du roi et trésorier principal de l'extraordinaire des guerres en Bourgogne et en Nivernais, ne laissa pas de descendant. Elle eut pourtant un enfant qui donna à Jacques Guillemeau lors de l'accouchement l'occasion d'une intervention mémorable qui sauva la mère (28), mais l'enfant, "plein de vie", ne vécut pas.

Trois ans après la mort de sa mère Jacqueline, la jeune Catherine épousait donc le 29 novembre 1603 (29), dans la même église, Claude Hédelin, de petite noblesse, conseiller en la Chambre du Trésor, homme très lettré, qui se fixa à Nemours l'année 1610 où il fut pourvu en 1614 de la charge de lieutenant général du baillage, mariage qui montre encore en quelle considération étaient tenues les filles de Paré. Comme la branche Rousselet, la branche Hédelin se continue encore de nos jours.

Ainsi Paré n'eut pas le gendre chirurgien qu'il avait peut-être rêvé d'avoir. La nièce, qu'il aimait tendrement, Jeanne Paré, en épousant en mars 1577 (30) un jeune chirurgien originaire de Mantes, Claude Viart, lui avait donné quelque espérance, mais le 5 septembre 1583 le jeune homme mourait (31).

Les descendants de Paré aujourd'hui, que j'ai eu le bonheur de retrouver et même de rencontrer, sont des familles issues des Paré-Rousselet et des Paré-Hédelin, même si aucune ne porte les noms de Paré, Rousselet et Hédelin. Nous connaissions en partie leur existence par le livre de Le Paulmier, déjà cité, qui compléta l'œuvre de Malgaigne et les recherches de Chéreau et de Jal.

Médecin parisien de la seconde moitié du XIXe siècle, Le Paulmier s'attache d'abord à fouiller dans les Archives nationales pour retrouver tous les actes relatifs à la famille Paré qu'il transcrivit soigneusement. Il eut ensuite la chance de consulter des papiers de famille qui le mirent, à vrai dire, presque uniquement sur les traces des Paré-Hédelin. En 1884, il fut reçu au château de Paley, à une quinzaine de kilomètres de Nemours, chez la marquise Le Charron, veuve, depuis 1880, du marquis Le Charron, descendant des Paré-Hédelin. Là il put à loisir consulter un volume manuscrit contenant

l'histoire de la famille et divers papiers dont les deux contrats de mariage de Paré, le tout aujourd'hui disparu. Le Paulmier, l'année 1884, publiait le résultat de ses recherches dans son livre : *Ambroise Paré d'après de nouveaux documents découverts aux Archives nationales et des papiers de famille*, suivi de pièces justificatives, livre indispensable pour qui veut étudier à fond la vie de Paré.

### Les Paré-Rousselet

L'histoire des Paré-Rousselet esquissée seulement avec des lacunes par Le Paulmier, complétée par M. Th. Herlédan (32), nous a été fournie essentiellement par Philippe de Chastellux - dont nous parlerons plus loin -, descendant des Paré-Rousselet, qui voulut bien me confier sa généalogie. L'aîné des huit enfants de Catherine Paré I et de François Rousselet fut nommé Ambroise, comme son illustre grand père (33). Né en 1582 à Corbeil où son père avait aussi une activité de receveur des tailles, il sera conseiller du roi avant de mourir à Paris en 1659. Parmi ses frères et sœurs dont nous ne savons s'ils eurent une postérité, Nicolas retiendra notre attention. Il n'avait pas encore dix-huit ans lorsqu'il demanda à être admis comme frère servant dans l'Ordre Saint-Jean-de Jérusalem. Selon la coutume, sept témoins qui avaient bien connu Paré vinrent attester devant l'assemblée provinciale de l'Ordre réunie en 1606 que Paré avait toujours vécu selon la religion catholique. Ce document, récemment connu, met fin à la légende d'un Paré protestant (34).

Ambroise Rousselet s'était marié en 1624 avec Catherine Le Tonnelier. Leur fille, Elisabeth épousa, l'année 1657, Robert Cousinet, lui aussi conseiller du roi. Le fils de ces derniers (1658-1732) fut encore nommé Ambroise, souvenir du grand aïeul. Sa fille, Elisabeth Cousinet, épousa en 1724 Georges Jubert du Thil. Ce fut leur fille, Olympe, qui, en se mariant en 1745 avec César François de Chastellux, fera entrer Ambroise Paré dans l'une des plus illustres familles de la noblesse bourguignonne.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette généalogie, ce qui serait trop long et fastidieux, mais signalons, parmi les descendants et alliés, une Durfort, dame d'honneur de Madame Victoire, et aussi les noms de Damas, Virieu, Chodron de Courcel jusqu'à l'actuel Philippe de Chastellux, ses deux frères et leurs enfants (voir tableau annexe).

### Les Paré-Hédelin

Revenons au livre de Le Paulmier, sans entrer dans le détail : Catherine Paré II (1581-1659) et Claude Hédelin (c. 1570-1638) eurent douze enfants. L'aîné François (1606-1676) mérite d'être signalé : il avait hérité non des dons chirurgicaux de son grand-père mais des dons de son père, qui était fort lettré. Ce fut ce fameux abbé d'Aubignac, bien oublié aujourd'hui mais dont l'esprit et l'érudition firent merveille en son temps. Le cardinal de Richelieu lui avait confié l'éducation de son neveu, le duc de Fronsac et lui donna l'abbaye d'Aubignac, au diocèse de Bourges. Très fêté par la société mondaine, habitué des ruelles des Précieuses, il fit partie de plusieurs académies, composa des œuvres de théâtre, des tragédies, eut une querelle pénible avec Corneille, écrivit des romans, des sujets de ballets, et était encore assez connu au XVIIIe siècle pour être maltraité par Voltaire. Voici un petit-fils d'Ambroise Paré qui ne lui ressemble guère, sinon par une vie qu'il eut, dit-on, très digne. "L'honnête homme que nous connaissons" écrivait de lui Chapelain.

Ce fut donc Anne (1611-1692), deuxième fils Hédelin, qui assura la lignée. Il fut conseiller du roi et, comme son père, lieutenant-général civil et criminel du baillage, charge qui resta dans la famille jusqu'au milieu du XVIIIe siècle où son arrière-petite-fille, Elisabeth Le Petit, épousa le marquis Le Charron, seigneur de Paley. Ce fut ce jeune couple qui s'installa au château de Paley, où l'on retrouvera les papiers de famille et le seul portrait peint authentique de Paré.

Leur petit-fils, Claude Léon (1805-1880) dont la veuve (1821-1886) accueillit Le Paulmier, sera le dernier marquis Le Charron. Fille de ces derniers, Alix Le Charron a épousé le comte Louis de Guinaumont, le château de Paley est vendu en 1907. Elisabeth, leur fille, se marie à la fin de l'autre siècle avec le comte Jean de Longueau Saint-Michel : leurs descendants sont donc aujourd'hui les représentants de la branche Paré-Hédelin, mais, chose curieuse, ils descendent aussi des Paré-Rousselet. Le hasard voulut en effet que le comte Louis de Longueau Saint-Michel (1898-1986) fils de Jean et descendant par sa mère, Elisabeth de Guinaumont, des Paré-Hédelin, épouse une descendante, par les Chastellux, de la branche Paré-Rousselet, Jacqueline de Simard de Pitray, actuelle comtesse Louis de Longueau Saint-Michel, qui a bien voulu m'aider à compléter la généalogie (voir tableau annexe).

Laissez-moi donc vous raconter comment j'ai retrouvé ces descendants de deux filles de Paré et vous verrez que les contes de fées existent encore.

Il n'y a qu'une manière de traquer les ancêtres : c'est de se plonger dans les archives, archives départementales, archives privées, les actes des notaires, d'interroger les biographies, bottins, dictionnaires, de comparer les souvenirs de famille, de téléphoner (c'est très important). On trouve ou l'on ne trouve pas. Bien malgré moi, j'ai employé une autre manière que je ne vous recommande pas et qui s'est révélée bien plus efficace : vous allez un beau jour, sans penser à rien, à Paris, gare de Lyon, le TGV pour Nice est à quai, vous vous apercevez que vous n'avez rien à lire, vous achetez en toute hâte un hebdomadaire méprisé des intellectuels parce que consacré aux Grands de ce monde, "Point de vue", que moi j'apprécie beaucoup bien que l'achetant rarement, et, pour dix francs, vous rencontrez, sans les chercher, les descendants de Paré que vous auriez pu traquer en vain pendant des années. Un article de ce journal était consacré au comte Philippe de Chastellux, dont nous avons déjà parlé (35), actuellement directeur à Paris de la Bibliothèque généalogique, 3 rue de Turbigo et vous découvrez avec ébahissement que, parmi tous ses ancêtres aussi prestigieux les uns que les autres, il venait de découvrir celui dont il était le plus fier : Ambroise Paré.

Bien sûr, dès mon retour à Paris, je pris contact avec lui. Je le trouvais dans sa précieuse bibliothèque à la porte du Forum des Halles où tant de chercheurs essayent, avec son aide amicale, de retrouver leurs ancêtres. Avec lui et sa généalogie, nous avons donc pénétré dans la branche Paré-Rousselet mais aussi dans la branche Paré-Hédelin - déjà connue en partie par les travaux de Le Paulmier -, car c'est lui qui nous a indiqué que certains descendants Paré-Rousselet et certains descendants Paré-Hédelin ont aujourd'hui leur sang mêlé.

Sans doute y a-t-il beaucoup d'autres descendants de Paré, issus des branches latérales, que nous ne connaissons pas. Quelques générations, on le sait, suffisent à multiplier de façon vertigineuse les descendants d'un même ancêtre, mais nous avons pu suivre deux rameaux dans leur totalité.



Paré, qui, pendant une longue période de sa vie, avait vécu à la Cour parmi les Grands, ne rêva certainement jamais de voir sa famille en faire partie. Il aurait préféré, si Dieu l'avait voulu, avoir un fils qui continuerait l'art chirurgical. Dieu ne le voulut pas, et aussi la société élevée où vivaient maintenant ses descendants. A notre connaissance il n'existe de nos jours qu'un seul médecin, exerçant à Paris, François de Noblet d'Anglure, de la lignée des Paré-Rousselet (36). Mais peut-être, dans la partie restée ignorée de la famille, quelqu'un fut-il saisi un jour d'un grand désir de soigner ses semblables, sans comprendre d'où lui venait sa vocation ? Et puis il y a l'avenir, la porte est ouverte.

Nous tenons à exprimer tous nos remerciements à Monsieur Philippe de Chastellux et à Madame Louis de Longueau Saint-Michel pour toute l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter dans la recherche des descendants de Paré.

### Lignée PARÉ-HÉDELIN

Descendance d'Ambroise PARÉ (1510-1590)  
 et de sa deuxième épouse Jacqueline ROUSSELET (c. 1554-1600)  
 jusqu'aux descendants actuels : les LONGUEAU SAINT-MICHEL \*  
 (Archives LE CHARRON et LONGUEAU SAINT-MICHEL)

Ambroise PARÉ (1510-1590)	• 1574 Jacqueline ROUSSELET (c. 1554-1600)
Catherine PARÉ (1581-1659)	• 1603 Claude HÉDELIN (c. 1570-1638)
Anne HÉDELIN (1611-1691)	• 1643 Françoise AMY
Louis HÉDELIN (1646-1706)	• 1668 Marie ALLEGRAIN (+ 1691)
François HÉDELIN (1673-1741)	• 1703 Catherine GUYOT
Catherine-Auguste HÉDELIN (1714- )	• 1735 Louis-Marie LE PETIT
Elisabeth-Augustine LE PETIT (1736-)	• Claude Urbain, marquis LE CHARRON Seigneur de Paley (1706-1788)
Claude-Timoléon LE CHARRON (1760-1852)	• Madeleine ERMANS de BEAUFORT (1778-1861)
Claude Léon LE CHARRON (1805-1880)	• Mathilde HÉRICART de THURY (1811-1886)
Alix LE CHARRON (1833-1923)	Louis de GUINAUMONT (1826- 1902)
Elisabeth de GUINAUMONT (1868-1951)	• 1894 Jean de LONGUEAU SAINT- MICHEL (1864-1919)
Louis de LONGUEAU SAINT-MICHEL (1898-1986)	• 1929 Jacqueline de SIMARD de PITRAY (1907- ) descendante de la lignée Paré-Rousselet
Enfants	
Petits-enfants	

\* Les Longueau Saint-Michel aujourd'hui descendent aussi de la lignée Paré-Rousselet

## Lignée PARÉ-ROUSSELET

Descendance d'Ambroise PARÉ (1510-1590)  
et de sa première épouse Jeanne MAZELIN (c. 1520-1573)  
jusqu'aux descendants actuels CHASTELLUX, LONGUEAU SAINT-MICHEL \*  
et NOBLET D'ANGLURE  
(Archives CHASTELLUX et archives familiales)

Ambroise PARÉ (1510-1590)  
Catherine PARÉ (1560-1616)  
Ambroise ROUSSELET (1582-1659)

Elisabeth ROUSSELET (1633-1690)  
Ambroise COUSINET (1658-1732)

Elisabeth Geneviève COUSINET  
(1699-1750)  
Olympe JUBERT DU THIL (1725-1798)

Henry Georges César de CHASTELLUX  
(1746-1814)  
César Laurent de CHASTELLUX  
(1780-1854)

### Branche CHASTELLUX

Marguerite de CHASTELLUX (1822-1906)  
• Amédée de CHASTELLUX (1821-1857)  
Henry de CHASTELLUX (1842-1917)  
• Marguerite de VIRIEU (1845-1927)  
Olivier de CHASTELLUX (1878-1966)  
• Elisabeth CHODRON de COURCEL  
(1878-1953)  
Louis de CHASTELLUX (1917- )  
• Geneviève NAVARRE (1916- )

Enfants, petits-enfants, dont :

Philippe de CHASTELLUX (1949- )  
• Alix de VALOIS (1950- )  
César de CHASTELLUX (1991- )

- 1541 Jeanne MAZELIN (c. 1520-1573)
- 1581 François ROUSSELET (c. 1557-1626)
- 1624 Catherine LE TONNELIER  
(1599-1664)
- 1657 Robert COUSINET (1625-1701)
- 1698 Geneviève Marguerite LEMOYNE  
( -1730)
- 1724 Georges JUBERT du THIL  
(1680-1762)
- 1745 César François de CHASTELLUX  
(1723-1749)
- 1773 Angélique de DURFORT  
(1758-1816)
- 1813 Zéphirine de DAMAS (1784-1838)

### Branche LONGUEAU SAINT-MICHEL

Thérèse de CHASTELLUX (1816-1890)  
• Bertrand de LUR-SALUCES (1810-1867)  
Marguerite de LUR-SALUCES (1848-1927)  
• Jean d'YVERSEN (1840-1880)  
Henriette d'YVERSEN (1871-1959)  
• François de SIMARD de PITRAY  
(1869-1955)  
Jacqueline de SIMARD de PITRAY  
(1907- )  
• Louis de LONGUEAU SAINT-MICHEL  
(1898-1986) (descendant de la lignée Paré-  
Hédélin)

Enfants, petits-enfants

### Branche NOBLET D'ANGLURE

Thérèse d'YVERSEN (sœur d'Henriette)  
(1870-1962)  
• Jacques de NOBLET D'ANGLURE  
(1868-1936)  
Jean de NOBLET D'ANGLURE (1898-1964)  
• Nicole de SEVIN (1909-1963)  
Docteur François de NOBLET D'ANGLURE  
(1947- )

Enfants, petits-enfants

\* Les Longueau Saint-Michel aujourd'hui descendent aussi de la lignée Paré-Hédélin

## BIBLIOGRAPHIE

- BARROUX M. - Article Aubignac, in : *Dictionnaire de biographie française*. Paris, Le Touzey, t. 4, 1948, 151-165.
- CHASTELLUX Philippe de. - Essai généalogique sur la descendance de César Philippe, comte de Chastellux (1623-1695). Paris, Navarre, 1982, p. 280.
- CHÉRAU A. - Article Paré, in : *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de Dechambre, 2e sér., Paris, Asselin, Masson, 21, 1885, 127-136.
- CORLIEU A. - Ambroise Paré. *La France médicale*, 33, 1886, 1, 294-299.
- DUMAITRE P. - Ambroise Paré, chirurgien de quatre rois de France. Paris, Singer-Polignac, Perrin, 1986, 2e éd., 1990.
- HERLÉDAN M.-Th. - D'Ambroise Paré à Armande Béjart. *Bulletin de la Société des amis de Meudon*, 48, 1984, n° 162, p. 377-394.
- HUBERT Th., PARISSET, PERDRIX. - Notice sur le monument élevé à la mémoire d'Ambroise Paré en la ville de Laval. Laval, Feille-Grandpré, 1840.
- JAL A. - Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Paris, Plon, 1867, p. 936-941.
- JUNG F. - Emile Auguste Bégin (1802-1888), officier de santé, médecin, historien, bibliothécaire. *Histoire des sciences médicales*, 33, 1999, 1, 17-30.
- LE PAULMIER C.S. - Ambroise Paré d'après de nouveaux documents découverts aux Archives nationales et des papiers de famille. Paris, Charavay, 1884. Memorial de Mayennes, 2, 1849, 98-100.
- MALGAIGNE F.F. - Œuvres complètes d'Ambroise Paré, précédées d'une Introduction sur la vie et les ouvrages d'Ambroise Paré, (1, V-CCCLI, 3, I-XXXII), Paris, Baillière, 1840-41, 3 vol.
- THOISON E. - L'abbé d'Aubignac et sa famille. Fontainebleau, 1898 (extr. des Annales du Gâtinais), t. XVI.
- TURNER Ed. - A. Paré, sa famille... *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 2e sér., 16, 1879, 342-348.
- TURNER Ed. - Ambroise Paré d'après les nouveaux documents découverts aux Archives nationales et des papiers de famille par le docteur Le Paulmier, *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 2e sér., 22, 1885, 63-64, 77-78.
- VALET P. - Autour de l'église Saint Séverin. Ambroise Paré. Son mariage à Saint-Séverin. *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, 1, 1895-96, 194-207.
- VILLAUME A. - Recherches biographiques, historiques et médicales sur Ambroise Paré. Epernay, impr. Warin-Thierry, 1837.

## NOTES

Les registres de l'état-civil de Paris (tenus par les paroisses depuis l'Ordonnance de Villers-Cotterets 1539), déchiffrés par Chéreau et Jal, ayant disparu lors de l'incendie de l'Hôtel-de-Ville en 1871, nous avons consulté les extraits des registres de Saint-André-des-Arcs conservés à la Bibliothèque nationale, département des manuscrits, collection Clairambault, t. 987 (collection XVIIIe siècle). Nous renverrons à cette collection par les initiales C.Cl.

- (1) Archives du Château de Paley. Publ. par Le Paulmier, 143-146.
- (2) B.N., Ms C.Cl., 987, 112.
- (3) B.N., Ms C.Cl., 987, p. 125.
- (4) B.N., Ms C.Cl., 987, 94.
- (5) B.N., Ms C.Cl., 987, 139.
- (6) B.N., Ms C.Cl., 987, 140.

- (7) B.N., Ms C.Cl., 987, 245.
- (8) CHÉREAU. - Registre de Saint-Severin, 18 janvier 1574 (disparu).
- (9) B.N., Ms C.Cl., 987, 57.
- (10) B.N., Ms C.Cl., 987, 262.
- (11) B.N., Ms C.Cl., 987, 266.
- (12) B.N., Ms C.Cl., 987, 271.
- (13) Archives de Meudon, 1578-1579, Hôtel de Ville.
- (14) B.N., Ms C.Cl., 987, 288.
- (15) B.N., Ms C.Cl., 987, 322.
- (16) B.N., Ms C.Cl., 987, 299.
- (17) B.N., Ms C.Cl., 987, 324.
- (18) B.N., Ms C.Cl., 987, 330.
- (19) B.N., Ms C.Cl., 987, 300.
- (20) Sur toutes ces recherches voir Hubert, p. 12-37, Malgaigne, 1, CCXXIV, 3, IX-XI, XXIV, Villaume, p. 81.
- (21) Mémorial de la Mayenne, 2, 1849, 98-100.
- (22) L'Echo de la Mayenne, 42, 8 février 1852, page de titre.
- (23) A.N., Y 95 fol 3 v°. Minutier central, C XII, 1. Publ. par Le Paulmier, 160-162.
- (24) HUBERT Th. - Notice. Cf. Malgaigne, 3, X
- (25) VILLAUME.- 81-82
- (26) MALGAIGNE. - 1, CCCIII.
- (27) B.N., Ms C.Cl., 987, 412.
- (28) GUILLEMEAU J. - L'heureux accouchement des femmes. Paris, 1606, liv. II, chap. XIII.
- (29) B.N., Ms C.Cl., 987, 458.
- (30) A.N., Y 128, f. 499, publ. par Le Paulmier, 254-259.
- (31) B.N., Ms C.Cl., 987, 322.
- (32) LE PAULMIER. - 113 et de façon plus exacte, Herlédan, 385.
- (33) A.N., Minutier central, I, 76, pièce 224.
- (34) A.N., Minutier central, XXIII, liasse 232, 410-420, 1606, 18 juillet.
- (35) CHASTELLUX Philippe de. - Directeur : Bibliothèque généalogique, 3, rue de Turbigo, 75001 Paris. Tél. 01.42.33.58.21. Cf *Point de Vue*, n° 2274, 27/2/1992.
- (36) CHASTELLUX Philippe de. - Essai généalogique sur les descendants de César Philippe, comte de Chastellux (1622-1690). Paris, Navarre, 1982, p. 254.

#### SUMMARY

***The discovery of descendants of Ambroise Paré (1510-1590) His family formerly till howadays***

*By a curious chance the author has been allowed to find the track of present descendants of Ambroise Paré badly known or ignored to-day.*

*On Paré's ten children only three daughters survived. Two had many descendants : Catherine (1560-1616) daughter of Paré's first wife Jeanne Mazelin and another Catherine (1581-1659) daughter of his second wife Jacqueline Rousselet, who married Claude Hedelin.*

*While travelling through the centuries the author has arrived to the count Philippe de Chastellux, the present director of the Bibliothèque Généalogique in Paris, descendant of Paré's first marriage and to the family of the counts de Longueau Saint Michel issued from Paré's first and second marriages.*